



Š i f r a k a n d i d a t a :

Državni izpitni center



SPOMLADANSKI ROK

Višja raven
FRANCOŠČINA
≡ Izpitna pola 3 ≡

Pisno sporočanje

A: Vodeni spis (180–220 besed)

B: Književnost – pisni sestavek (220–250 besed)

Sreda, 30. maj 2007 / 90 minut (40 + 50)

Dovoljeno dodatno gradivo in pripomočki:

Kandidat prinese s seboj nalivno pero ali kemični svinčnik, enojezični in dvojezični slovar.

Kandidat dobi konceptni list in štiri ocenjevalne obrazce (dva 3A in dva 3B).

SPLOŠNA MATURA

NAVODILA KANDIDATU

Pazljivo preberite ta navodila. Ne izpuščajte ničesar.

Ne obračajte strani in ne začenjajte reševati nalog, dokler Vam nadzorni učitelj tega ne dovoli.

Prilepite kodo oziroma vpišite svojo šifro (v okvirček desno zgoraj na tej strani in na ocenjevalne obrazce).

Izpitna pola je sestavljena iz dveh delov, dela A in dela B. Časa za reševanje je 90 minut: 40 minut za del A in 50 minut za del B. Nadzorni učitelj Vas bo opozoril, kdaj lahko začnete reševati del B. Vračanje k delu A ni priporočljivo.

V delu A boste napisali sestavek, dolg od 180 do 220 besed, v delu B pa sestavek na temo iz književnosti, dolg od 220 do 250 besed. Dosledno upoštevajte navodila glede vsebine. Številka v oklepaju pomeni točkovno vrednost naloge.

Pišite **v izpitno polo** z nalivnim peresom ali s kemičnim svinčnikom. Pišite čitljivo. Če se zmotite, napačno besedo ali stavek prečrtajte in napišite na novo. Nečitljivi zapisi in nejasni popravki se pri ocenjevanju ne upoštevajo. Nečitljiv spis se točkuje z nič (0) točkami. Osnutek, ki ga lahko napišete na konceptni list, se pri ocenjevanju ne upošteva.

Zaupajte vase in v svoje sposobnosti.

Želimo Vam veliko uspeha.

Ta pola ima 8 strani, od tega 2 prazni.

PRAZNA STRAN

Obrnite list.

A: VODENI SPIS (180–220 besed) (Čas reševanja: 40 minut)

(20)

Un jour il rentre du collège où il enseigne l'anglais depuis leur retour en France; c'est en mars, elle est en congé de maternité, elle ne travaille pas et vit dans l'angoisse de la naissance à venir. (...) Il accroche son imperméable au portemanteau, «mais qu'est-ce que tu as dans le dos? Viens voir...» Il s'approche. Sa veste de laine claire est constellée de taches bleues et noires – de l'encre. Il l'enlève et la regarde longuement, incrédule, puis il s'effondre sur le canapé, la tête dans les mains. Ses élèves ont trouvé ce moyen simple et silencieux de s'amuser: lorsqu'il écrit au tableau ou passe dans les rangs pour les aider individuellement, ils projettent dans son dos, comme au jeu de fléchettes, un jet de leur stylo plume.

Le lendemain, il fait une mise au point en classe, il parle de l'humiliation, du mépris, de la tolérance et du respect de l'autre, il dit qu'il ne faut pas salir l'autre – jamais, d'aucune manière.

Lorsqu'il rentre, il ne pense même pas à regarder le dos de sa veste. C'est elle qui voit les taches la première. Elle n'ose pas le lui dire, elle a le coeur broyé, il lui semble que c'est une épreuve dont ils ne sortiront vivants ni l'un ni l'autre.

Le mari refuse tout compromis, il entre en guerre sans céder d'un pouce, il y va de sa dignité: non, il ne s'habillera pas autrement, même si son élégance est l'objet de la haine, il ne changera rien – justement, *il ne se changera pas*, ce serait accepter la négation de lui-même, courber le dos sous l'intolérance qui veut le ravalier à la neutralité, lui faire endosser l'uniforme, le fondre dans la masse, non il ne substituera pas un T-shirt et un jean à ses costumes-cravates achetés à Londres, il restera lui-même quoi qu'il lui en coûte, c'est la meilleure leçon qu'il puisse leur donner, la seule chose qu'il ait envie d'enseigner, d'ailleurs: être soi-même parmi les autres.

Tous les jours, pendant des semaines, il a de l'encre sur ses vêtements.

Il ne passe pas au milieu des tables, il écrit peu au tableau, il reste face à eux, il fait front.

A la maison, il ne parle plus, il regarde à peine leur fille aînée encore bébé. Il reste prostré des heures, la mâchoire dure, les poings serrés. Il est seul.

Elle lui dit de s'arrêter, de prendre un congé. Elle lui demande d'en informer son chef d'établissement, ses collègues. Elle l'exhorte à écrire au rectorat.

Il ne fait rien.

Elle écrit à sa place à l'Inspecteur Général d'Anglais, elle envoie pour lui un appel au secours.

Quelques jours plus tard, se retournant brusquement, le mari surprend un élève le bras levé, le stylo pointé dans sa direction. Il va vers lui et lui envoie son poing dans l'estomac; l'autre répond, ils s'empoignent tous deux parmi les tables, au milieu des élèves debout, hurlant, ils se battent à mort.

Le lendemain, le mari met sa plus belle cravate pour aller en cours. Son adversaire est absent. Il n'y a pas d'encre sur sa veste claire, ce jour-là ni les jours suivants. Au loin, là-haut, le soleil brille sur le cimetière marin.

D'après Camille Laurens: Dans ces bras-là

Dans le texte ci-dessus, l'enseignant dit que la seule chose qu'il voudrait enseigner aux élèves, c'est «être soi-même parmi les autres». A-t-il raison? Qu'est-ce qu'un enseignant devrait transmettre à ses élèves et comment un bon enseignant devrait-il être?

PRAZNA STRAN